

Sonnets rustiques

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **30 (1879)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

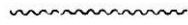
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SONNETS RUSTIQUES



I. MARCHE!

Cependant la locomotive
Gémit et nous nous en allons
A travers forêts et vallons.

R CAZE.

On est prêt à partir. Des portières ouvertes,
On envoie aux amis sourires et baisers.
Les voyageurs bien que mal se sont casés
Et l'on va s'envoler dans les campagnes vertes.

Oubliant la chaleur, les poussades souffertes,
Tous les visages ont des regards irisés :
En avant ! en avant ! ces voyages aisés
Sont plus joyeux qu'un vol d'hirondelles alertes.

Un coup de sifflet. Marche ! Et le cheval d'airain
S'agite lourdement sur les rails qui gémissent,
Puis, comme un fier coursier dont on lâche le frein,

Il court, vertigineux, et ses naseaux vomissent
Une vapeur qui fait, au-dessus du gazon,
Une dentelle blanche au bleu de l'horizon.

Berne, 24 mai 1879.

II. LES FAUCHEURS.

Heraus ! heraus in des Frühlings Reich
Es wird nicht lange mehr bleiben.

W. MULLER.

Dans les clairs matins d'aube blanche et rose,
Aux premiers appels du coq matinal,
On fait à la ferme un bruit infernal :
« Levez-vous, les gars ! Hé ! Firmin ; hé ! Rose. » —

Pour aller aux champs, il faut peu de chose ;
On prend sur le bras sa faux de métal,
Et, les voix vibrant comme du cristal,
A faner gaiement chacun se dispose.

L'instrument sillonne et tranche l'herbette,
Avec un long cri strident et cassé ;
On entend là-haut la folle alouette

Qui voltige autour du nid menacé,
Et l'on voit surgir, en un ciel d'opale
Le bon vieux soleil au front rouge-pâle.

Berne, 15 juillet 1879.

III. LES PAYSANNES.

Et, derrière l'aubier, je m'attarde pour voir
Les filles aux bras blancs qui causent au lavoir.
MARC AMANIEUX.

Les paysannes sont des filles sans pareilles
Qui vont, robe troussée et les cheveux au vent,
Moissonner les blés mûrs dès le soleil levant,
Avec des chants sans fin sur leurs lèvres vermeilles.

Les oiseaux gazouilleurs et les vives abeilles
Bourdonnent dans les fleurs ou jasant sous l'auvent,
Et ces chères amours marchent aux prés, rêvant
Des danses du Dimanche au concert des bouteilles.

Toutes pleines de force et de fraîche beauté,
Montrant leurs blanches mains sous les manches de serge,
Et leur grâce naïve et leur simplicité

Leur donnant les attraits de la nature vierge,
Elles passent, avec de longs rires joyeux,
Du soleil sur la joue et du ciel dans les yeux.

Berne, 17 juin 1879.

VIRGILE ROSSEL.
